

Direction Politique Nationale

Résolution

1) L'offensive capitaliste

Pour faire face à la crise nationale et internationale dans laquelle elle se débat, la bourgeoisie française doit multiplier les initiatives :

— il lui faut réunir autour du pouvoir l'ensemble des forces conservatrices et modernistes du capitalisme par une ouverture politique vers le centre et la droite, qui augmente les luttes de tendances et de clans au sein même de la majorité ;

— il lui faut accélérer la concentration ou la fusion des entreprises pour affronter la concurrence internationale ;

— il lui faut réorienter les investissements vers les secteurs les plus productifs du point de vue capitaliste en freinant la consommation courante et en restreignant les équipements collectifs : augmentation des tarifs de transports, politique Chalandon à l'égard des autoroutes, attaques de Comiti contre les organisations de jeunesse et les Maisons de jeunes, de Michelet contre la décentralisation culturelle, tentatives de liquidation des écoles maternelles, de l'enseignement des langues vivantes et des oeuvres universitaires, etc. ;

— il lui faut relancer la répression administrative, judiciaire et policière contre les lycéens, les étudiants et les enseignants qui entendent maintenir les objectifs et les formes d'action du mouvement de Mai 1968 ;

— il lui faut surtout essayer d'intégrer par les moyens de la politique des contrats de progrès ou des conventions sociales, le mouvement ouvrier, afin de l'enfermer dans un horizon corporatiste et de le couper ainsi des luttes des paysans, des commerçants et des étudiants à qui il pourrait donner direction et perspective.

Toutefois, cette offensive sur plusieurs fronts à la fois crée elle-même de nouvelles difficultés :

— dans une société bloquée, où les rapports de classe se sont durcis, se développe une grave crise morale à laquelle les jeunes bourgeois n'échappent pas. La révolte devient la seule issue pour ceux qui n'ont pas encore la possibilité de s'associer à une action révolutionnaire ;

— la menace d'une crise conduit certains capitalistes à ne chercher que leur intérêt à court terme. Le pouvoir lui-même donne l'exemple dans sa politique de marchands de canons ;

— la concentration capitaliste a de graves répercussions sur l'industrie et sur les secteurs de

la distribution et de la production agricole, où de vastes couches sociales sont en voie de prolétarianisation. Les licenciements, les changements de cadence ou de qualification, les réorganisations hiérarchiques frappent durement certaines branches, certaines régions, affectant non seulement les techniciens ou les ouvriers, mais aussi une partie des cadres.

Cette situation explique les grèves qui se déroulent depuis plusieurs mois et met à l'ordre du jour la jonction non seulement des différentes catégories de travailleurs, mais aussi la jonction entre travailleurs, paysans, étudiants, commerçants qui doivent faire face à la même politique et au même adversaire.

La nature de ces difficultés du pouvoir indique les grands thèmes d'intervention indispensables pour mettre en question l'hégémonie bourgeoise.

2) La riposte des travailleurs

Cette offensive du patronat et de l'Etat se fait donc vers le mouvement syndical. Il est le partenaire recherché pour créer la « nouvelle société » et signer les contrats de progrès (E.D.F., Berliet, etc.). Ces contrats visent à intégrer les organisations syndicales dans cette vision du développement capitaliste, et les lier étroitement par des contraintes écrites, et ceci plus nettement dans les secteurs en pointe de l'industrie.

Par l'exigence du contrôle ouvrier, et le développement réel de prise de contrôle dans la production en dehors de toute « règle » imposée par le patronat, le P.S.U. propose à la stratégie syndicale un point d'appui solide et cohérent, et se bat dans les entreprises autour de cet axe de lutte essentiel.

Le P.S.U. entend aussi soutenir et renforcer le syndicalisme. Il trouve positive la signature d'accords d'entreprise ou de conventions si elles sont arrachées au patronat grâce à un bon rapport de force (et tout exercice d'un contrôle peut permettre de l'établir), et s'il s'agit d'un armistice provisoire, avec des avantages réels et la possibilité de développer de nouvelles luttes.

D'une façon générale, le P.S.U. soutient l'effort de tous les militants syndicaux qui se battent pour une stratégie offensive visant à désengager le mouvement syndical de toute tentative d'intégration, et à lui donner DANS LES FAITS son

caractère de classe, anticapitaliste et anti-impérialiste.

3) L'unité des travailleurs

Pour renforcer l'unité des travailleurs et fournir un débouché politique à leurs luttes il est nécessaire de développer la liaison entre les luttes ouvrières, paysannes et étudiantes : en développant les possibilités de manifestations communes, et surtout en unifiant leurs objectifs autour de l'axe du contrôle ouvrier et dans la lutte contre la politique de rentabilisation et d'industrialisation mise en œuvre par le grand capital et contre la politique de répression que le pouvoir fait subir, particulièrement à la jeunesse dans les entreprises, les lycées, les Maisons de Jeunes ou à l'armée. C'est dans ces luttes de masse que les militants P.S.U. recherchent l'unité réelle des forces socialistes, sur les objectifs que se donnent les travailleurs.

Pour le P.S.U., la construction de l'unité politique — à tous les niveaux — va de pair avec le développement des luttes de masse et de leurs liaisons. L'unité ne consiste pas à réunir des appareils politiques qui se réclament de la gauche, mais recouvrent des réalités sociales fort différentes : les courants néo-radicaux ou defferristes, leurs alliés ou leurs complices constituent la nouvelle opposition centriste qui tente une fois de plus de fournir l'alternative politique dont les forces capitalistes peuvent découvrir un jour le besoin. Le P.S.U. se refuse à des discussions générales entre les états-majors de partis qui ne recherchent pas le lien avec les luttes de masse et leur prolongement politique.

Le P.S.U. souhaite que la discussion puisse s'ouvrir prochainement avec le Parti Socialiste sur les ruptures qu'implique aujourd'hui le projet socialiste ; il souhaite que les premiers accords réalisés avec la Convention des Institutions Républicaines puissent déboucher sur des actions réelles.

Le P.S.U. est conscient de l'importance que peut revêtir sa prochaine discussion avec le Parti

Communiste Français. Comme l'indiquait son message aux militants communistes réunis en Congrès, il fera tous ses efforts pour que les vrais problèmes de la lutte révolutionnaire dans notre pays soient posés lors de cette discussion et de celles qui pourront suivre.

4) La construction du parti révolutionnaire

Le P.S.U. s'efforce ainsi de réaliser le front des travailleurs dans la lutte contre l'impérialisme et le capitalisme. Il riposte à l'offensive bourgeoise en développant ses campagnes de masse pour le contrôle ouvrier et contre les conditions de vie imposées aux travailleurs dans les villes et les campagnes.

Le P.S.U. mène dès maintenant cette action avec divers groupes révolutionnaires. Une action est engagée avec « Lutte Ouvrière » non seulement dans les entreprises mais aussi pour réagir contre la pression capitaliste dans les transports publics. Une campagne a commencé avec la Ligue Communiste contre la répression dans l'armée, l'université et les entreprises. Un travail commun est en cours dans les entreprises et l'université avec les militants de divers groupes « marxistes-léninistes ». Le P.S.U. est prêt à mener l'action en commun avec tous les groupes révolutionnaires, à l'exception de ceux qui prétendent éveiller la spontanéité des masses par la pratique de la provocation. Il se refuse à pratiquer l'exclusive contre aucun des groupes révolutionnaires partisans d'une action de masse.

Il invite tous ces groupes et militants à réfléchir sur les dangers de la dispersion et de l'atomisation du mouvement révolutionnaire. L'action commune doit constituer le banc d'essai pour la construction du parti révolutionnaire. Le P.S.U. propose à tous ces groupes de poursuivre parallèlement une réflexion de fond sur la nécessité du regroupement, la nature du parti révolutionnaire, ses orientations, son programme et son organisation. Conscient de ses responsabilités, le P.S.U. prendra toutes les initiatives nécessaires pour faire avancer la construction d'un puissant parti révolutionnaire. □